

son regard trahit un reste de vie et de connaissance. Un prêtre lui demande s'il pardonne à ses meurtriers ; son regard mourant répond qu'il pardonne à tous. Le pardon de Dieu descend sur lui par la grâce de l'extrême-onction qui lui est administrée au milieu des larmes et des sanglots de l'assistance, et il expire un quart d'heure après, dans la demeure du prêtre sacristain où on l'avait transporté sur ces entrefaites.

Pendant ce quart d'heure d'agonie, une autre scène sanglante épouvantait la foule rassemblée sur la place. Après l'assassinat, les conjurés disparurent, excepté Rayo, qu'une balle destinée au président blessa à la jambe et empêcha de fuir. Croyant sans doute provoquer une révolution radicale, il brandissait son arme et se glorifiait d'avoir immolé le tyran, quand plusieurs soldats l'entourèrent et le traitèrent d'assassin. L'un d'entre eux, outré de colère, le coucha en joue : " Tu n'as pas le droit de me tuer !" lui cria Rayo le menaçant de son coutelas.—" Et toi, avais-tu le droit d'assassiner mon maître ?" répondit le soldat en déchargeant son arme. Rayo tomba raide mort ; son cadavre, piétiné par un peuple en fureur, fut ensuite porté dans un ravin au milieu des immondices, fut ensuite porté au cimetière où l'on creusa sa tombe dans le terrain réservé aux excommuniés.

Dans la soirée de ce jour néfaste, le doyen de la Faculté de médecine, M. Guayraud, reconnut officiellement le cadavre du président et en fit l'autopsie. Le martyr avait reçu cinq à six coups de feu et quatorze coups de l'infâme coutelas, dont l'un avait pénétré jusqu'au crâne. Sur la poitrine du président se trouvaient une relique de la vraie Croix, le scapulaire de la passion et celui du sacré-cœur de Jésus ; à son cou pendait un chapelet auquel était attachée une médaille de Pie IX ; elle était teinte du sang de Garcia Moreno, comme pour marquer, par ce touchant symbolisme, que l'amour de l'Eglise et de la Papauté avait causé la mort du glorieux martyr.

(A suivre.)